

me disiez beaucoup de bien de lui, — pas trop, non, non, mais enfin beaucoup ! — Alors, moi, j'avais tant de confiance en vous que j'ai commencé à le regarder et à l'examiner avec un peu plus d'attention. Je me suis mise à le comparer avec tous ceux qui, depuis un an, avaient demandé ma main. Il m'a paru qu'il leur était de toute manière absolument supérieur... Enfin il est arrivé qu'un certain jour... ou plutôt un certain soir... il y a trois semaines, la veille de votre départ, Jean, je me suis aperçue que je vous aimais... Oui, Jean, je vous aime !... Je vous en conjure, Jean ne dites rien... restez assis... ne vous approchez pas de moi. J'avais fait, avant de venir ici, provision de courage ; mais je n'ai déjà plus, vous le voyez, mon beau calme de tout à l'heure. J'ai encore cependant certaines choses à vous dire.. et les plus importantes de toutes. Jean, écoutez-moi bien. Je ne veux pas d'une réponse arrachée à votre émotion. Je sais que vous m'aimez... Si vous devez m'épouser, je ne veux pas que ce soit seulement par amour ; je veux que ce soit aussi par raison. Pendant ces quinze jours qui ont précédé votre départ, vous avez pris un tel soin de me fuir, de vous dérober à tout entretien, que je n'ai pas pu me montrer à vous telle que je suis. Il y a en moi peut-être certaines qualités que vous ne connaissez pas... Jean, je sais ce que vous êtes, je sais à quoi je m'engagerais en devenant votre femme, et je serais pour vous non pas seulement une femme aimante et tendre, mais aussi une femme courageuse et ferme. Je connais votre vie entière, c'est votre parrain qui me l'a racontée. Je sais pourquoi vous êtes soldat, je sais quels devoirs, quels sacrifices vous pouvez entrevoir dans l'avenir... Jean, n'en doutez pas, je ne vous détournerai d'aucun de ces devoirs, d'aucun de ces sacrifices. Si je pouvais vous en vouloir de quelque chose, je vous en voudrais peut-être de cette pensée.—oh ! vous avez dû l'avoir ! —que je vous souhaiterais libre et tout à moi, que je vous demanderais d'abandonner votre carrière. Jamais ! jamais ! entendez-vous bien, jamais je ne vous demanderai une pareille chose... Une jeune fille que je connais a fait cela, en se mariant ; elle a fait une chose qui était mal... Je vous aime et je vous veux tel que vous êtes. C'est parce que vous vivez autrement et mieux que tous ceux qui m'ont désirée pour femme que je vous ai, moi, désiré pour mari. Je vous aimerais moins, je ne vous aimerais peut-être plus du tout, —cela me serait bien difficile cependant,—si vous vous mettiez à vivre comme vivent tous ceux dont je n'ai pas voulu. Quand je pourrai vous suivre, je vous suivrai, et partout où vous serez sera mon devoir, partout où vous serez sera mon bonheur. Et si le jour arrive où vous ne pourrez pas m'emmener, le jour où vous devrez partir seul, eh bien ! Jean, ce jour-là, je vous promets d'avoir du courage, pour ne pas vous enlever votre courage à vous... Et maintenant, monsieur le curé, ce n'est pas à lui, c'est à vous que je m'adresse... je veux que ce soit vous qui répondiez... pas lui. Dites... s'il m'aime et s'il me sent digne de lui, serait-il juste de me faire expier si durement ma fortune?... Dites... ne doit-il pas accepter d'être mon mari ?

—Jean, dit gravement le vieux prêtre, épouse-la... c'est ton devoir... et ce sera ton bonheur !

Jean s'approcha de Bettina, la prit dans ses bras et posa sur son front un premier baiser.

Bettina se dégagea doucement, et s'adressant à l'abbé :

—Et maintenant, monsieur le curé, j'ai encore quelque chose à vous demander... Je voudrais... je voudrais...

—Vous voudriez ?...

—Je vous en prie, monsieur le curé, embrassez-moi.

Le vieux prêtre l'embrassa sur les deux joues, paternellement, et ensuite Bettina :

—Vous m'avez dit bien souvent, monsieur le curé, que Jean était un peu votre fils,—moi aussi, n'est-ce pas ? je serai un peu votre fille. Cela vous fera deux enfants, voilà tout !

Un mois après, le 12 septembre, à midi ; Bettina, dans la plus simple des robes de mariée, traversait l'église de Longueval, pendant que, placée derrière l'autel, la fanfare du 9^e d'artillerie sonnait joyeusement sous les voûtes de la vieille église.

Nancy Turner avait sollicité l'honneur de tenir l'orgue en cette circonstance solennelle, car le pauvre petit harmonium avait disparu. Un orgue aux tuyaux resplendissants se dressait dans la tribune de l'église. C'était le cadeau de noces de miss Percival à l'abbé Constantin.

Le vieux curé dit la messe. Jean et Bettina s'agenouillèrent devant lui ; il prononça la formule de la bénédiction et resta ensuite, pendant quelques instants en prière, les bras étendus, appelant de toute son âme les grâces du ciel sur la tête de ses deux enfants.

L'orgue fit alors entendre cette même rêverie de Chopin que Bettina avait jouée, la première fois qu'elle était entrée dans cette petite église où devait être consacré le bonheur de sa vie.

Et ce fut Bettina cette fois qui pleura.

LUDOVIC HALEVY.

FIN.

La Société Philharmonique a fait l'autre soir un fort joli cadeau à son directeur Mr Guillaume Couture.

Le Rév. Mr Norman, a lu une adresse au nom de la société et a remis à M. Couture une élégante bourse en soie contenant la somme de cent trente piastres.

Nos félicitations les plus sincères au jeune et intelligent chef de la Société philharmonique.

* * *

Du *Bulletin Musical* de Paris.

—Très intéressante soirée de débuts, hier, à l'Opéra-Comique.

Le programme exceptionnellement chargé comprenait la *Nuit de St-Jean*, les *Noces de Jeannette*, le deuxième acte de *Richard* et la *Fille du régiment*.

Sauf les deux ténors, MM. Bolly et Cassira, qu'on trouve généralement faibles, tous les débutants se sont tirés à merveille de leurs rôles.

Il convient de citer en première ligne la basse Dulin, qui s'est montré chanteur et comédien accomplis dans le rôle de Sulpice.

Voilà un artiste qui fait honneur au Conservatoire et qui rendra de sérieux services à l'Opéra-Comique.

Mlles Bérengier et Vial ont obtenu le meilleur accueil du public ; c'était justice, mais qu'elles ne s'y trompent point ; il y avait plus d'encouragements que de satisfaction réelle dans les bravos qu'elles ont obtenus.

En résumé, excellente soirée pour la salle Favart.

M. Fugère est toujours le Jean absolument parfait des *Noces de Jeannette*, M. Caroul est un blondel hors de pair.

L'ALBUM MUSICAL, est un journal de musique et de littérature musicale qui paraît tous les mois.

Chaque numéro contient 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'orgue et de piano. Romances, chansons et chansonnettes des meilleurs auteurs. Chants d'église pour chœurs et solistes.

Prix d'abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 cents.

On peut s'abonner à notre journal chez M. A. J. Boucher, marchand de musique de la rue Notre Dame, qui est notre seul agent autorisé à Montréal ou en s'adressant à nos bureaux.

Les propriétaires de L'ALBUM MUSICAL se chargent aussi de la composition typographique de toute œuvre musicale.

A. FILIATREULT et Cie.

25 Rue St. Gabriel

Boîte 325 B. P.

Montréal.